

Leçon 10 2^{ème} trimestre 2009

Sabbat après-midi, le 30 mai 2009

L'obéissance est le critère d'une religion. C'est notre fidélité dans l'observation des commandements de Dieu qui prouve la sincérité de notre amour. Lorsque la doctrine que nous avons acceptée nous aide à vaincre le péché, nous purifie et porte en nous les fruits de la sainteté, nous pouvons avoir la certitude qu'elle vient de Dieu. Quand notre vie respirera la générosité, la bonté, la tendresse, la sympathie, quand notre cœur se réjouira de faire le bien, quand nous chercherons la gloire du Christ et non la nôtre, alors nous saurons que notre foi est authentique. « Si nous gardons ses commandements, par là nous savons que nous l'avons connu. » (1 Jean 2.3)

Thoughts from the Mount of Blessings, pp. 146, 147
Heureux ceux qui (éd. 2001), p. 118

Faire profession de foi et posséder la vérité dans le cœur sont deux choses bien différentes. Une simple connaissance de la vérité ne suffit pas à transformer le cours de nos pensées. Il faut pour cela que le cœur soit converti et sanctifié.

Celui qui s'efforce de garder les commandements de Dieu uniquement par devoir ne connaîtra jamais la joie de l'obéissance. Ce n'est pas là obéir. Celui qui considère la soumission à la loi divine comme un fardeau, parce qu'elle contrarie ses désirs, n'est pas réellement chrétien. La véritable obéissance procède d'un principe qui a sa source dans l'être intérieur. Elle émane de l'amour de la justice et de la loi de Dieu. L'essence de toute justice, c'est la fidélité à notre Rédempteur qui nous pousse à faire le bien par amour du bien – parce que le bien est agréable à Dieu.

Christ's Object Lessons, pp. 97, 98 ; *Les Parables de Jésus*, pp. 76-77

Dimanche, le 31 mai 2009

Solennelles sont les responsabilités qui reposent sur les croyants appelés à assumer le rôle de conducteurs dans l'Eglise de Dieu. Aux jours de la théocratie, alors que Moïse s'efforçait de porter seul les fardeaux dont le poids écrasant l'aurait bientôt épuisé, Jéthro, son beau-père, lui conseilla de prendre des mesures pour faire une sage distribution des responsabilités. « Sois l'interprète du peuple auprès de Dieu, lui dit-il, et porte les affaires devant Dieu. Enseigne-leur les ordonnances et les lois ; et fais-leur connaître le chemin qu'ils doivent suivre, et ce qu'ils doivent faire. » Jéthro lui conseilla, en outre, de choisir des hommes capables et de les établir comme « chefs de mille, chefs de cent, chefs de cinquante et chefs de dix ». Ils devaient être « des hommes capables, craignant Dieu, des hommes intègres, ennemis de la cupidité », et « juger le peuple en tout temps », déchargeant ainsi Moïse de la lourde responsabilité de prendre en considération les affaires secondaires qui pouvaient être traitées avec compétence par des auxiliaires consacrés.

Le temps et les forces de ceux qui ont été désignés par la Providence pour assumer des responsabilités dans l'Eglise, devraient être consacrés aux affaires les plus importantes, à celles qui demandent une sagesse et une grandeur d'âme spéciales. Il n'est pas dans les plans de Dieu que de tels hommes passent leur temps à régler des cas secondaires, alors que d'autres peuvent le faire. « Qu'ils portent devant toi toutes les

affaires importantes, proposa Jéthro à Moïse, et qu'ils prononcent eux-mêmes sur les petites causes. Allège ta charge, et qu'ils la portent avec toi. Si tu fais cela, et que Dieu te donne des ordres, tu pourras y suffire, et tout ce peuple parviendra heureusement à sa destination ».

En accord avec cette suggestion, « Moïse choisit des hommes capables parmi tout Israël, et il les établit chefs du peuple, chefs de mille, chefs de cent, chefs de cinquante et chefs de dix. Ils jugeaient le peuple en tout temps; ils portaient devant Moïse les affaires difficiles, et ils prononçaient eux-mêmes sur toutes les petites causes ».

Acts of the Apostles, pp. 92-94; *Conquérants pacifiques*, pp. 81, 82

C'est à la consécration des Douze que furent prises les premières mesures en vue de l'organisation de l'Eglise, qui, après le départ du Christ, devait poursuivre son œuvre ici-bas. Au sujet de cette consécration, le récit évangélique nous dit: « Il monta ensuite sur la montagne ; et il appela ceux qu'il voulut, et ils vinrent auprès de lui. Il en établit douze pour les avoir avec lui, et pour les envoyer prêcher ».

Comment ne pas admirer cette scène émouvante ? Comment ne pas contempler la majesté divine, entourée des Douze qu'elle a choisis ? Jésus les met à part pour son service ; par ces faibles instruments, et grâce à sa parole et à son Esprit, le salut sera à la portée de tous.

C'est avec une joie délirante que le ciel contempla cette scène. Par ces hommes, le Seigneur allait répandre la lumière céleste ici-bas ; et leurs paroles, tandis qu'ils rendraient témoignage de son Fils, se répercuteraient de génération en génération, jusqu'à la fin des temps.

Les disciples devaient aller, comme témoins du Christ, proclamer au monde ce qu'ils avaient vu et entendu. Leur rôle, le plus important qui fût jamais confié à des êtres humains, était de peu inférieur à celui du Christ lui-même. Ils seraient les collaborateurs de Dieu pour le salut des hommes. De même que, dans l'Ancien Testament, où les douze patriarches représentaient le peuple d'Israël, de même ici les douze apôtres représentent l'Eglise chrétienne. *Acts of the Apostles*, pp. 18, 19; *Conquérants pacifiques*, pp. 20, 21

Lundi, le 1^{er} juin 2009

La prompte obéissance de ces hommes est remarquable ils ne posèrent aucune question et ne s'inquiétèrent d'aucune rétribution. L'appel du Christ portait en lui une puissance contraignante. Jésus voulait, avec l'aide de ces humbles pécheurs faire passer des hommes du camp de l'adversaire au service de Dieu. Pour cela, ils devaient devenir ses témoins et porter au monde la vérité, pure de toute tradition et de tout sophisme humain. La pratique des vertus du Maître, leurs courses et leurs travaux communs, allaient en faire des pêcheurs d'hommes.

Ils devaient être Ses premiers ministres. Mais Il ne leur dit pas d'aller à des écoles du monde, pour obtenir les avantages d'une culture mondaine. Il ne leur dit pas d'aller dans les synagogues des Juifs pour apprendre des rabbins leurs coutumes et leurs traditions, afin qu'ils puissent être préparés pour l'œuvre qu'Il prévoyait à leur intention en tant que ses évangélistes. Ils ne devaient pas être des enseignants à la manière des éducateurs juifs. « Suivez-moi, » déclara le Christ, « et Je ferai de vous des pêcheurs d'hommes. »

C'est ainsi que les premiers disciples furent désignés pour l'œuvre du ministère évangélique. Pendant trois ans ils étaient ouvriers avec le Sauveur, et ils furent préparés par Son enseignement, Ses œuvres de guérison, et Son exemple, afin de continuer l'œuvre qu'Il avait commencée.

Son trésor de connaissance fut placé dans des vases de terre. Par la simplicité de leur foi, par un service pur et humble, les disciples étaient formés à l'école de Christ pour porter des responsabilités semblables à celles qu'Il portait Lui-même.

Signs of the Times, July 19, 1905

Le Sauveur ne chercha pas à empêcher les disciples troublés de l'abandonner, mais, se tournant vers les douze, Il dit avec tristesse : « Voulez-vous vous en aller aussi ? » Avec sa promptitude habituelle Pierre répondit en demandant à son tour : « Seigneur, à qui irions-nous ? » (Jn 6 :67b) Les disciples avaient ressenti davantage de paix et de joie depuis qu'ils avaient accepté le Christ. Ils regardaient avec horreur le cours précédent de leur vie de négligence et d'iniquité. Comment pouvaient-ils, eux dont les yeux avaient été ouverts pour discerner la malice et la bigoterie des Juifs, retourner vers ceux qui s'étaient moqués de l'Ami des pécheurs et l'avaient persécuté? Pendant longtemps, avec foi, ils avaient attendu le Messie. Et maintenant qu'Il était venu, ils ne pouvaient s'éloigner de Sa présence pour se tourner vers ceux qui Le pourchassaient et les avaient persécutés parce qu'ils Lui obéissaient.

« A qui irions-nous ? » Comment pouvaient-ils quitter la doctrine de Christ, Ses leçons d'amour et de charité, pour retourner aux ténèbres de l'incrédulité et de la méchanceté du monde. Alors que plusieurs se détournaient du Sauveur bien qu'ils aient été témoins de Ses œuvres miraculeuses, qu'ils L'aient vu guérir les malades et reconforter ceux qui étaient dans la détresse, qui avaient été comme électrifiés par la Majesté céleste de Son comportement, Pierre exprima la foi des disciples : « Tu es le Christ. » Jamais ils ne renieront qu'Il est le Rédempteur du monde, le Fils de Dieu. La simple pensée de perdre cette ancre de leur âme faisait vibrer leur cœur d'angoisse ; être dépouvés de nouveau d'un Sauveur, d'être sujets à la crainte et à la superstition, signifierait s'égarer sur une mer sombre et tempétueuse.

Brochure: *Redemption: or the Teachings of Christ, the Anointed One*, pp. 101, 102

Mardi, le 2 juin 2009

Si les mille canaux de l'égoïsme, tels qu'ils se présentent actuellement, étaient supprimés, et si les fonds étaient engagés dans la voie normale, ils afflueraient toujours plus abondants dans les caisses du Seigneur. Beaucoup achètent des idoles avec l'argent qui devrait aller à la maison de Dieu. Personne ne peut pratiquer une réelle bienfaisance sans vivre dans le renoncement. Le renoncement et la croix se rencontrent sur le sentier de tout chrétien qui suit le Christ d'une façon sincère. Jésus dit : « Si quelqu'un veut venir après moi, qu'il renonce à lui-même, qu'il se charge de sa croix, et qu'il me suive. » (Matthieu 16:24.) Chaque âme est-elle disposée à comprendre que le fait d'être chrétien implique le renoncement, le don de soi, qui peut aller jusqu'au sacrifice de la vie elle-même, si c'était nécessaire, pour la cause de celui qui a donné sa vie afin le monde puisse vivre?

Les chrétiens qui contemplent le Christ sur la croix sont tenus envers Dieu, à cause du don infini de son Fils, de ne rien retenir de ce qui leur appartient, aussi précieux que

cela puisse leur paraître. S'ils possèdent quelque chose qui puisse servir à gagner une âme, peu importe qu'ils soient riches ou pauvres, ils doivent l'utiliser gracieusement dans ce but, pour l'Agneau de Dieu qui a ôté le péché du monde. Dieu emploie des agents humains pour collaborer avec lui au salut des pécheurs.

The Watchman, March 1, 1899 ; *Conseils à l'économiste*, pp. 302, 303

La joie qui se présentait devant Christ, la joie qui Le soutenait dans toutes Ses souffrances, était la perspective du salut de pauvres pécheurs. Ce devrait être aussi la joie, et la motivation de notre ambition dans la cause de notre Maître. Considérant ce que Christ a fait pour nous, et ce qu'Il a souffert pour les pécheurs, nous devrions, ne serai-ce que par amour pur et désintéressé pour les âmes, imiter Son exemple en sacrifiant nos propres plaisirs et notre bien-être pour leur bien. En faisant cela nous sommes agréables à Dieu, et manifestons notre amour et notre dévotion pour Lui en tant que Ses serviteurs. Et celui qui est fidèle jusqu'à la fin recueillera la récompense certaine du vainqueur.

The Watchman, March 1, 1899

Le Christ présente la croix à Ses disciples : « Si quelqu'un veut venir après moi, » déclara-t-Il « qu'il renonce à Lui-même, qu'il se charge de sa croix, et qu'il me suive. » (Matt. 16 :24) La croix doit être élevée par tous ceux qui reçoivent le Christ comme leur Sauveur. Dieu ne pardonne pas le péché pour nous encourager à continuer sur cette voie. C'est pour mettre fin au péché que la nature divine prend possession de l'être. Ainsi des richesses du ciel seront déversées sur l'esprit et sur le cœur. Dieu a pris toutes les dispositions nécessaires pour que les bénédictions se déversent abondamment sur ses enfants. Nous ne devons pas considérer qu'aucun sacrifice n'est trop coûteux pour acquérir les trésors de vérité. Ne pas être à la hauteur de cette vocation est une trahison du dépôt sacré qui nous a été fait.

Signs of the Times, March 1, 1899

Les anges sont engagés jour et nuit au service de Dieu pour élever l'homme à la hauteur du plan du salut. Dieu s'attend à ce que l'homme l'aime suprêmement c'est-à-dire de toute sa force, de tout son esprit, de toute sa puissance, et son prochain comme lui-même. Il ne peut faire cela que s'il renonce à lui-même. Christ a déclaré : « Si quelqu'un veut venir après moi, qu'il renonce à lui-même, qu'il se charge de sa croix, et qu'il me suive. » (Matt. 16 :24b)

Le renoncement à soi-même signifie : maîtriser l'esprit lorsque la passion cherche à en avoir le contrôle ; résister à la tentation de censurer et de prononcer des paroles accusatrices ; avoir de la patience avec un enfant peu doué et dont la conduite est regrettable et éprouvante ; se tenir au poste du devoir quand d'autres faillissent ; prendre à cœur les responsabilités là où vous le pouvez et quand vous le pouvez, non pas dans le but d'être applaudi, non pas par calcul, mais pour la cause du Maître qui vous a donné une œuvre à accomplir avec une fidélité infaillible ; rester silencieux quand vous pourriez vous louer vous-mêmes et laisser d'autres vous louer. Le renoncement à soi-même consiste à faire du bien à son prochain alors qu'en réalité on serait porté à se servir soi-même et à se faire plaisir à soi-même. Même si votre prochain n'apprécie pas vos efforts, vous devez persévérer.

Review and Herald, January 8, 1880

Mercredi, le 3 juin 2009

Le Christ est la vie même. Il est la source de toute vie, lui qui a souffert la mort afin d'anéantir celui qui avait la puissance de la mort. Il y a du baume en Galaad, il y a aussi un puissant Médecin. Le Christ a subi la mort la plus atroce dans les circonstances les plus ignominieuses afin que nous puissions avoir la vie. Pour vaincre la mort, il donna sa vie; mais il est sorti du tombeau et les myriades d'anges qui assistèrent à sa résurrection entendirent ses accents de joie triomphante, alors que, s'élevant au-dessus du sépulcre de Joseph d'Arimatee, il proclama: « Je suis la résurrection et la vie. »

Témoignages, vol. 2, p. 567

La résurrection et l'ascension de notre Seigneur sont une garantie certaine du triomphe des saints sur la mort et le sépulcre, et un gage de la possession du ciel par ceux qui lavent leur robe [leur caractère] et la blanchissent dans le sang de l'agneau. Jésus est monté auprès du Père comme représentant de l'humanité, et ceux qui reflètent son image contempleront et partageront sa gloire.

The Faith I Live By, p.51 ; *Témoignages*, vol. 3, p. 513

Le Christ désirait faire comprendre à ses disciples qu'il ne les abandonnerait pas. « Je ne vous laisserai pas orphelins, je viendrai à vous. » (Jean 14 : 18.) ... Quelle précieuse et glorieuse promesse ! Malgré son absence, leurs relations avec lui devaient être celles d'un enfant avec son père. ...

Les disciples nous ont transmis la promesse de Jésus. Le Consolateur est pour nous aussi, comme pour tous les croyants, quels que soient l'époque et le lieu de leur existence. Dans toutes nos tristesses et nos afflictions, quand l'avenir paraît sombre, quand nous nous sentons seuls et sans force, c'est alors qu'il nous sera envoyé en réponse à notre foi.

That I may Know Him, p. 171 ; *Pour mieux connaître Jésus-Christ*, p. 173

De tout temps, Satan a harcelé les enfants de Dieu. Il les a torturés, massacrés ; mais par leur mort même, ces martyrs sont devenus des vainqueurs. Ils ont manifesté la puissance de Celui qui est plus fort que Satan. Les hommes cruels peuvent maltraiter et faire périr le corps, mais ils ne peuvent attenter à la vie qui est cachée avec le Christ en Dieu. Ils peuvent mettre en prison des hommes et des femmes, mais ils ne peuvent étouffer l'esprit qui les anime. Par l'épreuve et la tribulation, la gloire - autrement dit le caractère de Dieu - est révélée dans la personne des élus.

Ceux qui croient au Seigneur, mais que le monde hait et persécute, sont formés et disciplinés à l'école du Christ. Ils marchent sur d'étroits sentiers. Purifiés dans le creuset de l'affliction, ils suivent le Sauveur à travers des luttes cruelles, acceptent le renoncement et éprouvent d'amères déceptions. Mais ils apprennent ainsi la malignité du péché et le considèrent avec horreur. Étant participants des souffrances du Christ, ils peuvent, par-delà l'obscurité, contempler sa gloire et dire avec Paul : « J'estime que les souffrances du temps présent ne sauraient être comparées à la gloire à venir qui sera révélée pour nous ».

Review and Herald, September 12, 1912; *Conquérants pacifiques*, p. 514

La récompense et l'héritage immortel des saints me furent montrés. Puis il me fut montré tout ce que le peuple de Dieu avait enduré pour la cause de la vérité considérant

le ciel comme étant bon marché. Ils considéraient que les souffrances du temps présent n'avaient pas à être comparées avec la gloire qui leur serait révélée. Le peuple de Dieu en ces derniers jours sera mis à l'épreuve. Mais bientôt leur dernière épreuve viendra, et alors ils recevront le don de la vie éternelle.

Maranatha, p. 52

Jeudi, le 4 juin 2009

Dans l'église il y a du travail pour tous ceux qui aiment Dieu et qui gardent Ses commandements. La profession de foi que quelqu'un peut exprimer n'est pas une évidence certaine qu'il est chrétien. Les paroles qu'il prononce ne donnent pas la certitude qu'il est converti. Ecoutez les paroles de Christ : « Pourquoi m'appelez-vous Seigneur, Seigneur ! et ne faites-vous pas ce que je dis ? » (Luc 6 :46) A moins que la vie journalière ne soit conforme à la volonté à et l'œuvre de Christ, personne ne peut prétendre être un enfant de Dieu, un héritier du ciel. Il y a une religion légaliste, que les pharisiens avaient, mais une telle religion ne donne pas au monde un exemple comparable à celui du Christ ; il ne représente pas le caractère de Christ. Ceux chez lesquels Christ habite dans le cœur accompliront les œuvres de Christ. De telles personnes auront droit à recevoir toutes les promesses de Sa Parole. Devenir un avec Christ, ils accompliront la volonté de Dieu et présenteront dans leur vie les richesses de Sa grâce.

Review and Herald, August 4, 1891

Une foi authentique conduira les hommes à œuvrer pour leur salut avec crainte et tremblement. Ils ne suivront pas les voies de ce monde. L'esprit et les œuvres du Christ seront visibles dans leurs vies et la Parole de Dieu sera la règle de leurs actions. Ils mettront en pratique et enseigneront les commandements de Dieu. Ils marcheront avec humilité devant les hommes et les anges. Ils discernent quelles sont les œuvres de Dieu à accomplir et les difficultés ne pourront pas fermer leurs cœurs à la vérité destinée pour leur époque. Ils s'efforceront d'entrer par la porte étroite, ils prendront le chemin étroit et suivront le Sauveur du monde.

Ceux qui ne mettent pas en pratique la Parole peuvent être prétentieux et n'avoir qu'une foi vide. Ils peuvent être prétentieux de leur sainteté, alors qu'en même temps ils piétinent la loi de Dieu ; mais Jésus leur dit : « Pourquoi m'appelez-vous Seigneur, Seigneur ! et ne faites-vous pas ce que je dis ? » Et la sentence finale sera prononcée : « Je ne vous ai jamais connus ; éloignez-vous de moi, vous qui commettez l'iniquité. » car « la foi sans les œuvres est morte. »

Signs of the Times, March 30, 1888

C'est ainsi que nous devons servir Dieu: par l'action dans une obéissance totale. Tous ceux qui désirent être ses fils et ses filles doivent coopérer avec lui, avec le Christ et avec les anges.

C'est le test auquel chacun sera soumis. Le Seigneur dit de ceux qui s'acquittent fidèlement de leur tâche: « Ils seront à moi, mon trésor particulier, ... et je les épargnerai comme un homme épargne son fils qui le sert. »

Le dessein de Dieu est d'éprouver les hommes en leur donnant l'occasion de former leur caractère. Ils doivent montrer s'ils sont fidèles ou non à Ses commandements. On n'acquiert pas l'amour du Père par de bonnes œuvres, mais celles-ci révèlent si nous le possédons. Celui dont la volonté est soumise à celle de Dieu n'accomplira pas d'œuvres pour mériter son amour. Si nous recevons ce dernier comme un don gratuit, nous obéirons avec joie aux commandements.

Il n'y a aujourd'hui dans le monde que deux catégories de personnes : celles qui transgressent la loi et celles qui l'observent. Il en sera de même au jour du jugement. Voilà la pierre de touche au moyen de laquelle on reconnaît la fidélité ou l'infidélité : « Si vous m'aimez, dit le Christ, gardez mes commandements. ... Celui qui a mes commandements et qui les garde, c'est celui qui m'aime ; et celui qui m'aime sera aimé de mon Père, je l'aimerai, et je me ferai connaître à lui. ... Celui qui ne m'aime pas ne garde point mes paroles. Et la parole que vous entendez n'est pas de moi, mais du Père qui m'a envoyé.» « Si vous gardez mes commandements, vous demeurerez dans mon amour, de même que j'ai gardé les commandements de mon Père, et que je demeure dans son amour.»

Christ's Object Lessons, p. 283 ; *Les Parables de Jésus*, pp. 243, 244

Vendredi, le 5 juin 2009

Pour aller plus loin :

Jésus-Christ, chapitre 14, pp. 114-126.